

La Commune

DON KARLOS

centre dramatique
national

DU 9 AU

22 DÉCEMBRE
2017

avec
Nathalie Bourg
Christophe Brault
Chloé Catrin
Clément Clavel
Charlotte Krenz
Lucas Partensky
Claire Rappin
Adrien Serre

Don Karlos d'après Schiller
mis en scène par Catherine
artiste

Umbdenstock
associée

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

La Commune

Don Karlos

d'après Friedrich Schiller
mis en scène par

Catherine Umbdenstock^{artiste}
associée

avec **Nathalie Bourg, Christophe Brault,
Chloé Catrin, Clément Clavel,
Charlotte Krenz, Lucas Partensky,
Claire Rappin et Adrien Serre**

DU 9 AU 22 DÉCEMBRE 2017

DURÉE 2H30

MAR, MER, JEU ET VEN À
19H30
SAM À 18H, DIM À 16H

Contact presse **OPUS 64 | LA COMMUNE**

Aurélie Mongour, Arnaud Pain

a.pain@opus64.com | +33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

visuels téléchargeables sur lacommune-aubervilliers.fr/presse

Aubervilliers

Don Karlos

d'après **Friedrich Schiller**
traduction **Sylvain Fort**
(L'Arche Editeur)
adaptation **Catherine Umbdenstock** et **Katia Flouest-Sell**

mis en scène par **Catherine Umbdenstock**

dramaturgie **Katia Flouest-Sell**
scénographie **Elisabeth Weiß**
construction décors **Raphaël Mittet**
costumes, coiffures et maquillage **Claire Schirck**
création musicale **Eve Risser**
création lumière **Manon Lauriol**
régie **Pierre Mallaisé**

administration **Charlotte Vallé**
diffusion **Valérie Teboulle**

avec
Nathalie Bourg Domingo, le prêtre
Christophe Brault Philippe II, Roi d'Espagne
Chloé Catrin Marquis de Posa, chevalier
Clément Clavel Duc d'Alba, chef des armées
Charlotte Krenz Princesse d'Eboli
Lucas Partensky Don Karlos, prince héritier
Claire Rappin Elisabeth de Valois, Reine d'Espagne
Adrien Serre le Page et le Grand Inquisiteur

production **epik hotel**

coproduction **La Commune - CDN d'Aubervilliers, Théâtre Actuel** et **Public de la Ville de Strasbourg**
avec le soutien de la **Région Grand Est**, de la **DRAC Grand Est**, de la **Ville de Strasbourg**, de la **Spedidam** et du **Conseil Départemental du Bas-Rhin**
avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

spectacle créé en mars 2017 par l'ensemble **epik hotel**

en complément

SAMEDI 9 DÉCEMBRE EN FIN DE SOIRÉE
After avec DJ, ambiance berlinoise

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE À 16H
Venez au théâtre vos enfants iront au Ciné-goûter-philo

LUNDI 11 DÉCEMBRE À 19H
Séminaire de dramaturgie dirigé par Eddy D'Arango (philosophe et metteur en scène)

L'intrigue - politique, intime et universelle

« L'Homme n'est tout à fait Homme que lorsqu'il joue. »

Lettres sur l'éducation esthétique de l'Homme

Don Karlos, texte incontournable du répertoire allemand, est la 4^e pièce du dramaturge allemand Friedrich Schiller (1759 - 1805), connu en France comme l'auteur des *Brigands* et de *Cabale et Amour*.

Dans un microcosme qu'est la cour d'Espagne sous le joug de l'Inquisition, Schiller dépeint une situation qui est à son paroxysme et qui laisse place aux conspirations les plus folles, comme aux rêves les plus absolus : la place sur le trône est bientôt vacante, la révolution grandit en Flandres, et « menace » de contaminer tout le royaume. Toutes les forces se mettent alors en jeu : le dogme religieux qui n'attend qu'un faux pas pour attaquer, les gradés de l'armée qui ne cherchent qu'à étendre leur conquête.

On le sait : le plus informé sera le plus fort. Le palais se révèle être alors une immense salle d'interrogatoire, dans laquelle les protagonistes, à leur insu, sont « mis sur écoute ». Les attentats politiques seront certes déjoués, mais les mystères de l'amour, eux, resteront comme une question en suspens. En effet, au premier plan de cette fable politique, c'est un véritable conflit de génération que met en scène Schiller : entre le roi Philippe et son fils Don Karlos, mais aussi entre les tenants de l'absolutisme et les premiers aspirants à la liberté. En ces temps d'instabilité politique et religieuse, le roi est en proie aux doutes. Considérant que son fils manque des qualités requises, il l'écarte du pouvoir et, qui plus est, lui ravit sa fiancée - Elisabeth de Valois - qu'il épouse à sa place.

Pendant que Karlos, confronté à ce double refus, s'étiolle dans le chagrin, son ami d'enfance, le marquis de Posa, devenu un esprit libre après avoir longtemps servi la couronne, revient au pays. Il a vu les horreurs de la guerre et prône la tolérance. Il apparaît comme une providence bienveillante : pour le fils d'abord, en plein désespoir amoureux puis pour le père, en pleine crise de confiance politique et même pour Elisabeth.

Posa parviendra à plusieurs reprises, non sans recourir à la manipulation lui aussi, à faire vaciller la structure cynique du pouvoir mais pas suffisamment pour empêcher que les forces à l'oeuvre persévèrent dans la destruction.

Contexte politique

C'est entre 1783 et 1787, après de longues recherches, que Schiller entreprend l'écriture de *Don Karlos*, tragédie versifiée qu'il qualifie de poème dramatique. Il s'appuie sur les événements historiques de la guerre de Quatre-vingts ans (1568 - 1648). À l'époque, les provinces néerlandaises, d'abord privées de certaines de leurs libertés économiques, puis faisant face à la répression sanglante du protestantisme naissant, engagent une lutte contre la couronne d'Espagne pour obtenir leur indépendance.

Schiller, en visionnaire de son temps, choisit comme toile de fond à son drame *Don Karlos* un épisode de l'histoire européenne qui fera incontestablement écho, quelques mois plus tard, aux événements de 1789. En effet, cette guerre qui remettait en question l'autorité divine des souverains, est perçue comme un signe avant-coureur des révolutions anglaise et française mais aussi des Lumières.

Postérité

On pense bien sûr à l'opéra de Verdi, *Don Carlos*, dont la narration diffère sur certains points. Verdi a répondu au grand thème de l'amour entre Elisabeth et Carlos, alors que chez Schiller, le mystère reste entier. Il y a aussi Dostoïevski qui, voyant la pièce à St Petersburg dans sa jeunesse, en restera profondément marqué. Il réutilisera dans son roman *Les frères Karamazov* le personnage du Grand Inquisiteur, qui arrive chez Schiller en toute fin de drame, pour évoquer les thèmes de la liberté, de la manipulation et du rôle du pouvoir dans la société, donnant lieu à un véritable conte philosophique qui inspirera à son tour nombre d'écrivains et de penseurs dont Camus et Orwell.

Notes de mise en scène

Karlos aujourd'hui

« Donnez-nous
La liberté de pensée... »

Don Karlos, Acte III, Scène 10

Suite à la création de *Don Juan* d'après Molière et celle de *L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3ème millénaire* de Peter Licht d'après Molière, il nous a paru évident de continuer notre travail autour des textes forts du répertoire, proposant un point de vue pertinent sur le conflit de générations et sur la capacité des êtres à agir. Alors que jusqu'ici le constat semblait se faire à l'encontre de la jeune génération, embourbée dans son être-là de consommateur, la trajectoire de *Don Karlos* réveille les consciences et oblige à prendre position.

Mais comment être sûr d'agir pour le Bien ? Écrit à l'aube de la Révolution française - dans un pays qui ne la fera pas, la Révolution... - il est question ici de citoyens - et citoyennes ! - éclairés. Notre époque actuelle, alors que la diffusion des savoirs et des informations se fait à échelle globale (à l'instar de ce qu'a pu être l'invention de l'imprimerie et la diffusion de *l'Encyclopédie*), n'aurait-elle pas urgemment besoin d'une nouvelle « Auklärung », d'un nouveau « Siècle des Lumières » ?

Le «Hamlet allemand»

Nous voulons faire mieux connaître ce texte majeur du répertoire allemand au public français. Rien ne manque : il y est question de pouvoir. Et d'amour. Et de folie. On dirait du Shakespeare. Père et fils s'affrontent. Amants et amantes ne sont pas aimés en retour. Le peuple opprimé se soulève et Schiller, non sans amertume, nous annonce son massacre en un seul vers : « La ville est calme. »

La langue schillérienne est une vraie parole-action. La traduction ici choisie, celle de Sylvain Fort, va dans ce sens : elle respecte les sauts à la ligne, les enjambements significatifs, les traits de pensée, soutenant ainsi une vraie direction dynamique du verbe. Les personnages sont actifs, ou tentent de l'être. La parole est une arme, elle peut convaincre. Jamais aucune situation de jeu ne peut être mise en scène sans penser aux spectateurs. Le jeu est frontal, sans 4^e mur. Schiller était un grand orateur, professeur d'histoire et de philosophie. Tous ses personnages défendent une thèse, et s'affrontent, au corps à corps comme sur le plan des idées. L'écoute des spectateurs est sans cesse sollicitée, Schiller nous expose ses idées et nous tient en haleine tout à la fois.

La philosophie des Lumières

Le véritable coup de génie de ce texte est l'invention pure et simple du personnage du Marquis de Posa. Alors que les autres personnages ont tous une vérité historique, il est le seul à avoir été créé pour ce drame. Schiller lui-même rend compte de ce tournant important dans le processus d'écriture. Il décrit dans ses *Lettres sur Don Karlos* que le personnage est plus fort que lui. Ce simple « Marquis », ce citoyen, devient au fur et à mesure du drame, le personnage principal, et dépasse le Prince... Dans cette Espagne sous le joug de l'Inquisition, Posa débarque d'un autre siècle. L'auteur lui-même nous en fait le clin d'oeil : « Le siècle / N'est point mûr pour mon idéal. Je vis / En citoyen des siècles à venir » (Marquis de Posa, Acte III, scène 10). C'est un véritable ovni, un anachronisme. Ce sont les idées phares d'un représentant de l'Aufklärung (les Lumières) que transporte ce personnage. C'est Schiller lui-même pourrait-on dire. Plein des lectures de Voltaire et Kant. Mais Posa reste un personnage très ambigu. Il veut sauver un peuple opprimé par tous les moyens, même par son propre sacrifice : « Un complot / Né d'une raison supérieure, imposé / Par la souffrance des hommes, dût-il échouer / Dix mille fois, ne saurait être abandonné » (Marquis de Posa, Acte II, scène 14). Jusqu'où doit-on aller pour défendre ses idées? Dans notre mise en scène, ce personnage sera joué par une comédienne, aux allures de femme engagée d'aujourd'hui, à l'instar d'Emma Watson et de son engagement contre la politique de son pays.

Notes sur l'adaptation

Elisabeth, Eboli et les autres ?

Les personnages féminins ont toujours occupé une place centrale dans les intrigues schillériennes. Bien sûr, les femmes déchaînent les passions et elles ont à dealer avec l'éternelle opposition entre le devoir et l'inclination. Mais, mis à part la Reine Elisabeth, elles sont ici absentes des hautes sphères de décision. Il en était ainsi au 18^e siècle. Aujourd'hui, il nous paraît impossible de distribuer les rôles fidèlement à la pièce originale. Le personnage de Domingo, représentant clérical, symbole de la toute-puissance du dogme catholique, manipule le roi. Au nom de son idéal. Ce prêtre sera une ardente défenseuse de la Manif pour tous, une de ces femmes anti-IVG, anti-féministe, qui semblent foisonner dans les partis populistes européens en ces temps d'élection en Europe. Pour autant, les tensions se cristallisent autour d'un débat d'idées et non d'un débat de genre.

Big Brother

À la cour de Philippe, tout se sait. Les indices sont partout. L'espace est poreux, toutes les paroles et les entrevues sont interceptées. Chacun est sous contrôle, et doit se soumettre aux règles en vigueur. Il n'est pas simple de résister à la délation. Car c'est une époque de grande crise, on le sait, d'instabilité et de dangers. À partir de l'apparition d'un personnage assez mineur chez Schiller, celui du Page de la Reine, nous construisons ici tout un parcours d'un jeune garçon, d'abord stagiaire, qui se fera manipuler et enrôler au fur et à mesure que les événements s'enchaînent et qui finira sa trajectoire comme représentant de la plus haute sphère de décision, l'Inquisition. A priori relégué au second plan de la narration, le Page est là pour servir. Il transmet les messages, se trompe de destinataire, et est à l'origine du grand malentendu qui fera tomber Don Karlos. Le Page est partout, assis, debout, présent quand on a besoin de lui. En silence, il fera son chemin et se hissera, tels ces jeunes loups opportunistes, sur la plus haute marche. C'est lui qui clôt le drame, prouvant au roi que les forces de l'Inquisition sont plus puissantes que ses décisions. Alors que chez Schiller, c'est un vieil inquisiteur, aveugle de surcroît, qui débarque sur scène, nous avons fait le choix de ne pas montrer le vrai visage du bourreau. Car quel est-il aujourd'hui ? Il est multiple et hautement complexe. De par son absence, il sera d'autant plus présent.

L'espace du pouvoir

Tel Shakespeare, Schiller situe son action sans se soucier d'unité de lieu : les jardins d'Aranjuez, les galeries du Palais de Madrid, une chartreuse... Un élément important lie ces espaces : rien ne peut y être caché. L'intime est forcément lié au politique. Tous les murs sont fabriqués avec une matière transparente, permettant la vue sur les coulisses, sur les espaces attenants... Une atmosphère plutôt grise, où la fantaisie n'a pas vraiment sa place. Une immense table est placée au centre du dispositif. Situation Room. C'est le lieu des prises de décision. Chaque membre défend sa place à la table des négociations, à laquelle le roi trône en Président. Cet élément est imposant. On ne peut le déplacer. Il barre le chemin à toute tentative de changement. Mais les personnages vont s'y efforcer. Une tribune s'offre à eux également. En retrait. On y accède par de larges marches. Elle est le lieu de la parole et de la démonstration. L'espace, plutôt réaliste en soi dans la première partie, se déconstruit lorsque la rébellion contre le roi est clairement annoncée. Les murs tombent. On découvre les comédiens, les portants des costumes, les accessoires, prêts à entrer en scène. Le moment des prises de décision devient l'élément central de l'action. Par là, le public y a accès. Et bien sûr le proscenium. Un rideau, transparent lui aussi, délimite l'espace central du plateau et l'avant-scène. Être au plus proche du public, c'est ce que certains personnages cherchent. Car ils ont leur point de vue à défendre. Schiller propose cet espace de débat, la réflexion est ouverte ! Et chaque spectateur est invité à y prendre part.

Les figures du pouvoir

Dans un espace plutôt unicolore, les silhouettes peuvent parfaitement se dessiner. Chaque personnage tient un rôle type dans ce défilé de personnalités. Bien que la parole soit versifiée, les propos tenus évoquent les prises de position de beaucoup de personnalités politiques et publiques d'aujourd'hui. On pense à la lumière glacée des talk-shows. Nous tenterons d'y faire référence. Avec la fantaisie en plus. Alors que la défaite de l'Humanisme face à la Toute-Puissance du dogme semble inévitable, les costumes, jusqu'alors contemporains, opéreront un retour en arrière. L'Histoire et les erreurs de l'Histoire se répètent.

La musique

L'écriture foisonne d'envolées lyriques, dignes de l'esthétique du « Sturm und Drang ». En effet, Schiller écrit son « poème dramatique » en vers blancs, puisant au plus profond des pensées de chaque personnage. Cette arhythmie, mieux qu'un appel à la rhétorique, est synonyme d'action et d'émotion. Une langue qui pousse à agir, à prendre une décision. Pour soutenir ces situations hautement dramatiques, accompagner ces personnages épiques hauts en couleur, la dimension poétique s'exprimera au travers d'une musique originale, composée pour le projet, uniquement à l'aide d'un clavecin électrique. Éléments modernes et anciens se côtoient, comme cet instrument atypique. Il mettra en lumière les moments-clés du drame, instrument à la fois au service de la propagande (un hymne sera entonné d'entrée de jeu), et arme qui « adoucit les moeurs ».

Extrait du texte

LE PALAIS ROYAL À MADRID

Karlos. Philippe.

(...)

KARLOS

Il est si beau, si glorieux de reparcourir,
En étreignant la main d'un fils qu'on aime, qu'on chérit,
Le chemin semé de roses de la jeunesse,
De refaire tout entier le rêve d'une vie !
Il est grand et doux, par la vertu de son enfant, de
devenir immortel, impérissable,
Un bienfaiteur pour les siècles à venir ! Il est beau
D'amasser ce qui l'enrichira, de prévoir
Le haut brasier de sa reconnaissance ! Père,
En vous taisant ce paradis terrestre,
Vos moines furent très avisés.

PHILIPPE, *non sans quelque émotion.*

Ô mon fils,
Mon fils ! Tu prononces ton arrêt. Tu peins à ravir,
Un bonheur que... jamais tu ne sus me donner.

KARLOS

C'est vous,
Vous qui m'avez refusé et votre cœur de père,
Et ma part de ce sceptre. Jusqu'ici,
Jusqu'à ce jour --- était-ce bien, était-ce juste ?
Jusqu'ici j'ai dû, moi, l'héritier d'Espagne,
Habiter l'Espagne en étranger, en prisonnier
Sur cette terre où je serai un jour le maître.

PHILIPPE

Le sang bat trop violent dans tes veines.
Tu ne ferais que détruire.

KARLOS

Donnez-moi
À détruire, père... oui, le sang bat violent
Dans mes veines... Vingt-trois ans,
Et n'avoir rien assuré pour l'éternité ! Mon roi,
Oserai-je humblement formuler la requête
Qui m'amène ici ?

PHILIPPE

Encore une requête ?
Parle.

KARLOS

L'insurrection en Flandres
Croît et menace. L'acharnement des rebelles
Requiert une résistance forte et avisée. Pour réprimer
La fureur des fanatiques, le duc
Doit mener en Flandres une armée,
Investi par le roi des pleins pouvoirs.
Quel honneur que cette mission, qu'elle est
Désignée pour ouvrir à votre fils, le temple
De la gloire ! C'est à moi, mon Roi,
À moi qu'il faut confier l'armée. J'ai
L'affection des Pays-Bas, et j'ose ici
Répondre sur mon sang de leur fidélité.

PHILIPPE

Tu parles en rêveur. Cette mission exige
Un homme mûr, non un adolescent.

KARLOS

Elle n'exige qu'un homme, père :
Le duc d'Alba est tout sauf cela.

PHILIPPE

L'épouvante seule domptera les rebelles.
La compassion serait démente... Tu as l'âme
Sensible, mon fils : le duc est redouté...
Renonce à ta requête.

KARLOS

Envoyez-moi
En Flandres avec l'armée. Misez
Sur cette âme sensible. Le seul nom
Du prince héritier, précédant
Haut dans le ciel mes étendards, conquerra
Où les bourreaux d'Alba ne feront que dévaster.
Je vous en prie à genoux. C'est la première
Requête de ma vie... Père
Confiez-moi les Flandres...

PHILIPPE *examinant l'Infant d'un regard pénétrant*

Et dans le même temps
Mes meilleures armées à ta soif de pouvoir ?
Le couteau à mon meurtrier ?

Acte II, Scène 2

Friedrich Schiller (1759 - 1805)

Friedrich Schiller, fils d'un militaire de carrière et d'une mère très pieuse, étudie à l'Académie militaire où il découvre la philosophie, notamment le matérialisme, mais aussi le théâtre classique français. Dès 1780, il publie *Les Brigands*, qui deviendra rapidement un symbole du « Sturm und Drang ». Ce mouvement littéraire, philosophique et politique, emmené entre autres par Goethe, se réclame de Rousseau et de Shakespeare et se développe en critique à l'absolutisme en prônant un rapprochement de l'homme avec la nature.

En 1782, le jeune Schiller, médecin de garnison au service du duc de Wurtemberg, va jusqu'à faire le mur pour assister à la représentation de sa pièce à Mannheim. Cet épisode lui vaut deux semaines d'arrêt et une interdiction de voyage, mais il lui confère aussi à tout jamais la réputation d'un auteur romantique anti-féodal. Après quelques années d'errance, il s'installe à Weimar où il côtoie son aîné, Goethe, avec qui il entretiendra une très riche correspondance. Aux côtés d'autres auteurs phares de cette époque, ils forment « l'école de Weimar », à l'origine d'un renouveau de l'écriture dramatique et fondatrice du classicisme allemand. Schiller, parfois qualifié de Shakespeare allemand, est à la croisée des genres, son œuvre prolifique recèle à la fois de la poésie : il est l'auteur de la fameuse *Ode à la joie*, mise en musique par Beethoven ; de la philosophie : ses *Lettres sur l'Éducation esthétique* ; et du théâtre, essentiellement des drames : *Cabale et Amour*, *Don Carlos*, *Marie Stuart*, *Guillaume Tell*...

Génèse

Des jeunes artistes de théâtre originaires d'Allemagne, d'Autriche et de France, tous issus de cette génération promise à l'Europe - avec l'explosion Easy jet et l'évasion Erasmus - défient le climat actuel de crise qui règne autour du projet européen, décident de se réunir sous un même toit - un même abri, un même hôtel - afin de lancer le pari - épique - de construire un langage théâtral commun, saute-frontière, comme le premier chapitre d'une épopée. L'ensemble epik hotel naît, au printemps 2012, implanté en Alsace, à la croisée des chemins. Dirigé par la metteuse en scène française Catherine Umbdenstock - formée à l'école supérieure d'art dramatique Ernst Busch de Berlin -, le travail de l'ensemble se construit des riches va-et-vient d'un pays à l'autre.

Projet

En interrogeant les textes dits du « répertoire », epik hotel se frotte à des dramaturgies fortes, déjà pleinement chargées, à des figures et des histoires complexes, remplies de contradictions - tout en les revisitant à travers le fil d'un parti pris dramaturgique affirmé. epik hotel cherche à poser un regard distancié, critique mais amusé sur les valeurs qui fondent notre monde actuel : la famille, le couple, l'argent, la politique ? Un regard en forme de point d'interrogation sur les relations sociales d'aujourd'hui. Un regard emprunt à la fois d'un engouement pour ce fascinant horizon que représentent l'Europe et ses nouvelles formes - artistiques, culturelles et politiques - tout en flirtant avec l'héritage artisanal légué par des siècles de tradition théâtrale. En plaçant le personnage - l'acteur, l'Humain - au centre du dispositif, le travail scénique de l'ensemble epik hotel est un terrain de jeu. Toujours à risques.

Créations

Studios paradise

deux pièces de R.W. Fassbinder Preparadise
Sorry Now et Du sang sur le cou du chat

création Janvier 2015

diffusion : Staatstheater Sarrebrück, TAPS
Strasbourg, Atheneum & TDB - CDN de
Dijon.

production epik hotel, coproduction
Staatstheater de Sarrebrück (Allemagne) dans
le cadre du dispositif européen « Studios
Grande Région TOTAL THEATRE »,
Communauté Urbaine de Strasbourg et
les TAPS dans le cadre de l'appel à projets
« théâtre et interculturalité ». Avec le
soutien du Ministère de la Culture et de
la Communication - DRAC Alsace, de la
Région Alsace, de La Commune – CDN
d'Aubervilliers et de l'OFAJ. Avec la
participation artistique du JTN.

L'avare : un portrait de famille en ce début de 3ème millénaire

de PeterLicht d'après Molière

création Mars 2014

diffusion : TAPS Strasbourg, RC
Wissembourg, RC Haguenau, RC Thann, TDB
Dijon, La Commune CDN d'Aubervilliers, Le
Théâtre d'Auxerre, Théâtre Gaston Bernard
Châtillon-sur-Seine.

production epik hotel, coproduction La
Filature, Scène nationale de Mulhouse. Avec
le soutien du Ministère de la Culture et de
la Communication – DRAC Alsace, l'Agence
Culturelle d'Alsace « Les Régionales », la
Ville de Strasbourg, La Commune - CDN
d'Aubervilliers, l'Ecole HfS Ernst Busch
Berlin, l'OFAJ, Le Goethe Institut, Les
TAPS – Strasbourg, le Relais Culturel
de Wissembourg, la maison d'éditions
schaeferphilippenTM Theater und Medien
GbR - Cologne. Avec la participation
artistique du JTN.

Biographies

Catherine Umbdenstock metteuse en scène

Née en 1983 à Colmar. Elle suit des études théâtrales à l'Université de Strasbourg et de Paris III Sorbonne-Nouvelle. En 2005, elle se rend à Berlin pour assister Thomas Ostermeier au théâtre de la Schaubühne. Elle entre ensuite à l'École Supérieure d'Art Dramatique Ernst Busch de Berlin. Elle y met en scène des écritures contemporaines, dans lesquelles les personnages, en proie à une urgence sociale, apparaissent comme des écorchés du langage : *Berlin Alexanderplatz* d'après Döblin, *Yerma* de Garcia Lorca, *Ella* d'après Achternbusch, *Haute-Autriche* de F.X. Kroetz et *Légendes de la forêt viennoise* d'Horváth. Ces derniers spectacles sont produits et présentés au Bat-Studiotheater de Berlin, soutenus par l'OFAJ et invités à Premiers Actes, festival du jeune théâtre européen en Haute-Alsace.

Pour son spectacle de fin d'études, Catherine Umbdenstock décide de changer de point de vue et propose une version adaptée du *Don Juan* de Molière, dans laquelle le personnage éponyme est présenté comme un jeune boulimique, jongleur adroit du verbe. Parallèlement, elle est assistante à la Schaubühne de Berlin pour Constanza Macras, Wajdi Mouawad, Dominique Pitoiset et au Thalia Theater de Hambourg pour Luk Perceval. En 2010, elle est accueillie en tant qu'élève stagiaire à l'école du Théâtre National de Strasbourg et participe à un projet de sortie *Le conte d'hiver* de Shakespeare.

À sa sortie de l'école, elle intervient au côté du metteur en scène et pédagogue allemand Robert Schuster en organisant des ateliers et rencontres entre les élèves de l'École Ernst Busch et ceux du TNS, qui aboutiront à une mise en scène de *Mesure pour Mesure* de Shakespeare. En 2011, elle présente un travail sur *La marquise d'O*. d'après la nouvelle de Kleist au CDN de Colmar, et en 2012 elle assiste Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline, et collabore artistiquement à des projets franco-allemands de danse hip-hop à la Villette de Paris et au Théâtre de l'Archipel de Perpignan. Accompagnée de son équipe, elle fonde l'ensemble

franco-allemand Epik Hotel avec lequel elle crée en 2014 *L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3ème millénaire* de Peter Licht (co-produit par La Filature – scène nationale de Mulhouse) et en 2015 *Studios Paradise* d'après 2 pièces de Fassbinder.

À partir de la saison 2014-2015, elle est artiste associée à La Commune-CDN d'Aubervilliers et continue à mettre en scène en Allemagne : au Schlosstheater de Moers (*État d'urgence* de Falk Richter, *Pornographie* de Simon Stephens) et au Theater und Philharmonie Thüringen de Gera / Altenburg (*Leonce & Lena* de Büchner). Catherine Umbdenstock dirige également des ateliers de jeu et de mise en scène (conservatoires, universités).

Katia Flouest-Sell dramaturge

Née en 1983 à Paris, Katia Flouest-Sell a étudié la littérature comparée et le russe à Paris VIII et à Moscou. Elle collabore au festival Net en Russie puis au FIND festival à la Schaubühne de Berlin. Depuis, elle assiste en France la metteuse en scène Lilo Baur à l'opéra (*La Resurrezione* 2012, Amphithéâtre Bastille, *Lakmé* 2013-14, opéra de Lausanne, Opéra Comique) et au théâtre (*La tête des Autres*, 2013, Théâtre du Vieux Colombier, *La Maison de Bernarda Alba*, 2015, Comédie Française). En 2015, elle signe la dramaturgie de *Studios Paradise* d'après deux pièces de R.W Fassbinder, mis en scène par Catherine Umbdenstock au TAPS Strasbourg et en 2016 de *Falling* d'après plusieurs nouvelles de Dino Buzzati mis en scène par Lilo Baur au Teatro Dimitri de Verscio en Suisse. En avril 2016, elle chante dans un spectacle sur le Cabaret au Hall de la chanson à Paris. Elle est également traductrice depuis l'allemand et le russe.

Elisabeth Weiss
scénographie

Née en 1984 à Berlin. Baccalauréat professionnel «Mode et Habillement». Assistanats au Deutsches Theater, au théâtre Maxime Gorki et à la Schaubühne de Berlin. Formation à la scénographie à l'école des Beaux-Arts de Dresde. Créations pour films et pièces de théâtre, notamment à Chemnitz, au Bat-Berlin, au Séminaire Max-Reinhardt de Vienne et au Rosenberg (Autriche).

Claire Schirck
costumes

Formation à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs et à l'École supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Assistante scénographe d'Annette Kurz au théâtre de la Schaubühne de Berlin et au Thalia d'Hambourg. Créations pour la compagnie anglaise Suite 42, le Scarface Ensemble (Alsace), les metteurs en scène Bernard Bloch, Pauline Ringeade, Catherine Umbdenstock, Jean-Paul Wenzel.

Manon Lauriol
lumières

Née en 1985 à la Seyne-sur-Mer. Licence arts du spectacle à Aix en Provence. Formation Régie à l'École supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Travaille à la Schaubühne de Berlin, aux Lieux Publics, Centre National des Arts de la Rue de Marseille, festival ACTORAL de Marseille, cie Rêvages et TOC.

Eve Risser
compositrice

De formation classique (à Colmar), Eve Risser apprend la flûte traversière et les musiques contemporaines (à Strasbourg), avant de se spécialiser en piano dans les classes de jazz et improvisations du Conservatoire National supérieur de Musique et de Danse à Paris et au Peabody Institute de l'Université John Hopkins de Baltimore. En 2008 elle intègre l'Orchestre National de Jazz de Daniel Yvinec. Ses collaborations l'ont menée à une dizaine de disques dont les genres s'entrecroisent. Elle voyage autant entre les musiques qu'entre les quatre coins du globe (festivals internationaux à Melbourne, Hobart, Sydney, Tokyo, Peking, Lisbonne, Moers, London, Paris Jazz Festivals).

Charlotte Vallé
administratrice

Charlotte Vallé suit un cursus universitaire en Langues étrangères appliquées allemand-anglais, et termine sa dernière année à l'Université de Sarrebrück. Parce qu'elle souhaite travailler dans le spectacle vivant et particulièrement le théâtre, elle décide de suivre une formation professionnelle en gestion, diffusion et développement culturel à Metz. Elle trouve sa place au Centre Dramatique National de Thionville, et travaillera avec les metteurs en scène Laurent Gutmann puis Jean Boillot dans le service des relations aux publics. Elle coordonne entre autres Les Iroquois, projet du volet européen Interreg IV de TOTAL THEATRE, le réseau des théâtres de la Grande Région. En 2014, elle rejoint l'équipe d'Epik Hotel et en devient l'administratrice. En 2016, elle entreprend une formation à Sciences Po - politique et gestion de la culture - à Strasbourg.

Biographies des comédiens

Nathalie Bourg ***Domingo, le prêtre***

Formation au conservatoire de Nîmes puis à la compagnie maritime à Montpellier. Master arts du spectacle à l'université Paul Valéry. Elle entre en 2007 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, dirigée par Stéphane Braunschweig et Julie Brochen. Parallèlement, elle réalise plusieurs stages de clown et fait partie d'une association de clowns en milieu hospitalier. Depuis sa sortie du TNS, elle a joué dans *Le Conte d'hiver*, m.e.s. par Pauline Ringeadé (TNS, CDN Dijon), *Funérailles d'hiver*, m.e.s. par Maëlle Poésy. En 2012, elle joue dans *OEdipe à Colone*, m.e.s. par Scarface Ensemble, *Les Secrétaires* au festival d'Avignon off et *Purgatoire à Ingolstadt* avec Maëlle Poésy (CDN Dijon et Lille). En 2015, elle met en lecture des textes pour enfants avec Astrid Bayiha pour les 50 ans de École des Loisirs à Paris. Elle participe à divers cabarets (*Prenez pas les morts pour des cons, les galops du cheval d'or*) mis en scène par Matila Malliarakis. En 2017, elle joue dans *J'ai 17 ans pour toujours* de et m. e. s. Jacques Descorde.

Christophe Brault ***Philippe II, Roi d'Espagne***

Né au Mans. Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il joue notamment pour Robert Cantarella (Théâtre national de Bretagne, Festival d'Avignon...), Noëlle Renaude (Festival d'Avignon, Théâtre Ouvert, France Culture...), Stéphane Braunschweig (Festival d'Avignon, Théâtre national de La Colline, Théâtre national de Strasbourg, ...), Bernard Sobel, Gilles Bouillon, Frédéric Fisbach, Stanislas Nordey, Jean-Yves Ruf et plus récemment avec Benoit Lambert (Théâtre Dijon Bourgogne) et Myriam Marzouki (Festival d'Avignon). Il a également participé au documentaire *Entrée des Artistes* de Laurence Serfaty et Philippe Baron consacré au métier de comédien de théâtre, aux côtés de Jacques Gamblin et de François Morel. Au cinéma, il tourne dans des films de Costa Gavras, Michel Deville, Francis Girod, Pierre Granier-Deferre, Jean-Marc Moutout, Stéphane Demoutier. Il tourne également pour la télévision.

Chloé Catrin ***Marquis de Posa, chevalier***

Elle intègre en 2007 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Joël Jouanneau... À sa sortie de l'école, elle est Hermione dans *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare, m.e.s. par Pauline Ringeadé. En 2012, elle joue dans *Harold et Maude* de Colin Higgins, m.e.s. Ladislav Chollat au Théâtre Antoine, avec la cie des Hommes approximatifs, en 2013 au Théâtre de Vanves, et en 2015 au Théâtre de La Colline avec *Le Chagrin*. Au cinéma, elle se forme sous la caméra de Pascale Ferran, Céline Sciamma et Juan Pittaluga.

Clément Clavel ***Duc d'Alba, chef des armées***

Formé au Cours Florent puis admis à la Classe Libre, il entre en 2007 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg où il travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Milin, Julie Brochen, Joël Jouanneau, Alain Ollivier... Il met en scène et joue *Le Partage de Midi* de Paul Claudel. En 2010, aux côtés de Chloé Catrin, il crée la compagnie La Stratosphère avec *Pitchfork Disney* de Philip Ridley. En 2010/11, il est Télémaque dans la pièce *Ithaque* de B. Strauss, m.e.s. de Jean-Louis Martinelli (Théâtre des Amandiers) et joue dans *Le Conte d'Hiver* de W. Shakespeare, m.e.s. de Pauline Ringeadé (TNS et Théâtre en Mai CDN Dijon-Bourgogne). Il est Alfred Fischau dans *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner, m.e.s. de Richard Brunel (Comédie de Valence, Les Celestins, Grand T...). Pour la saison 2012/2013, il est Clitandre dans *Georges Dandin*, m.e.s. de Jacques Osinski qu'il retrouve pour *L'Avare* en 2015 et *Bérénice* en 2017. Il met également en scène *La Princesse Maleine* de Maeterlinck.

Charlotte Krenz
Princesse d'Eboli

Née en Allemagne. Formation à l'Université des Arts en Autriche puis à l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux Aquitaine (promotion 2010). Elle joue entre autres dans *Salle d'attente*, m.e.s. de Krystian Lupa, Helena dans *Le Songe d'une nuit d'été* m.e.s. de Dominique Pitoiset, Marianne dans *L'Avare* et La Princesse Eboli dans *Don karlos* m.e.s. de Catherine Umbdenstock / Epik Hotel et avec le Collectif O'SO dans *L'Assommoir* m.e.s. de David Czesiński. Elle joue également au Saarländisches Staatstheater Saarbrücken, aux Wuppertaler Bühnen en Allemagne et au NEST - CDN de Thionville, et travaille avec Marion Rothhaar, Michael Talke, Cécile Backès, Jan Lauwers / Needcompany, Nature Theater of Oklahoma, Catharina Fillers, Tatiana Pessoa, Johannes von Matuschka, Nina Hellmuth. Au cinéma, elle tourne notamment pour Xabi Molia, Vincent Garenq et Robert Guédiguian.

Lucas Partensky
Don Karlos, prince héritier

Entre 2005 et 2007, formation à l'école de théâtre la Scène sur Saône à Lyon. En 2007, formation à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il joue dans *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, m.e.s. de Maëlle Poésy, *Le Conte d'hiver* d'après Shakespeare, m.e.s. de Pauline Ringeade, *Le Bavard* de Louis-René Des Forêts, m.e.s. de Florent Jacob. À sa sortie du TNS en 2010, il joue dans *Pornographie* de Simon Stephens, m.e.s. par Laurent Gutmann (Théâtre National de la Colline), en 2011 dans *Se souvenir de Violetta*, m.e.s. de Caroline Guiela (Comédie de Valence), puis dans *Salle d'attente*, m.e.s. par Krystian Lupa (Théâtre de Vidy-Lausanne et Théâtre de la Colline). En 2012, il joue dans une création de Dan Artus, *Le Peuple d'Icare* (Festival Théâtre en Mai Dijon), en 2013 au Théâtre National de Chaillot dans *Noéplanète*, une création de Árpád Schilling en 2016 dans *La Ballade du tueur de conifères* de Reanud Diligent. Avec la FEMIS il joue dans les films *Introduction* et *Les Apaches* réalisés par Alexis Meynet.

Claire Rappin
Elisabeth de Valois, Reine d'Espagne

Formation au Conservatoire National de Région de Perpignan et au Conservatoire du 7^e arrondissement de Paris, Puis en 2007, formation à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg à où elle travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Milin, Julie Brochen, Joël Jouanneau, Alain Ollivier, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev du Théâtre Laboratoire Sfumato... En 2010, elle joue dans *Lulu* de F.Wedekind m.e.s. par Stéphane Braunschweig. Puis pour Richard Brunel à la Comédie de Valence dans *Les Criminels* de F.Bruckner. Elle est membre des compagnies Strasbourgeoises Epik Hotel, l'iMaGiNaRiuM, La Dinoponera. Travaille à Paris avec Maxime Kurvers et à Bruxelles avec Nicolas Tagawa. Au cinéma, elle est Cathy dans *Superstar*, réalisé par Xavier Giannoli aux côtés de Cécile De France et Olivia dans *les Rosiers Grimpants* court métrage sélectionné aux festivals de Clermont-Ferrand, Brive et Côté Court en 2016.

Adrien Serre
le Page et le Grand Inquisiteur

Élève au Conservatoire de musique de Noisiel (77) en trompette et flûte à bec, puis dans la classe théâtre. Obtention du DET (diplôme d'Etudes Théâtrales). De 2013 à 2016, formation à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il a notamment travaillé avec Jean-Yves Ruf, Dominique Valadié, Stuart Seide, Árpád Schilling, Remy Barché, Mathieu Bauer, Françoise Rondeleux, Loïc Touzé, Marc Proulx, Christian Burgess et Thomas Jolly.